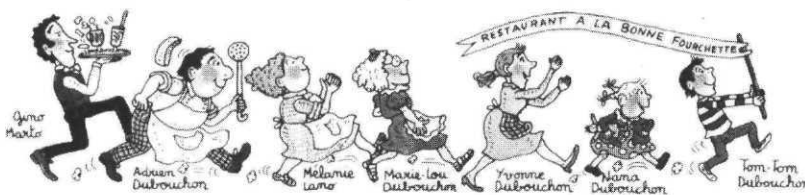


Tom-Tom et Nana* , les nouvelles petites canailles



Tom-Tom et Nana, ill. B. Després, Bayard Éditions

Succès

Les bibliothécaires le savent bien : il existe une bande dessinée qui fait craquer tous les lecteurs en herbe : c'est la série des « Tom-Tom et Nana » de Cohen/Reberg/Després. Il faut presque s'inscrire sur liste d'attente pour les obtenir et en cas de Tom-Tomania aiguë, les parents devront s'adresser à la librairie la plus proche pour pallier le manque. L'adulte non averti peut avoir une réaction de recul vis-à-vis de ces B.D. pour lecteurs « débutants ». Il y voit une succession de faces grimaçantes, de corps en mouvement, de couleurs violentes et de bulles envahissantes. Mais quand, dans sa voiture, il aura vécu plusieurs voyages silencieux avec des chérubins absorbés et quand il se rendra compte que la petite dernière, en fin de C.P., lit « Tom-Tom et Nana » en mettant déjà le ton, sans doute ressentira-t-il le besoin de s'y plonger à son tour pour comprendre en quoi consiste le génie de ces petites histoires.

Des héros qui ne vieillissent pas

Tom-Tom et Nana sont nés, il y a déjà seize ans, en même temps que le mensuel *J'aime lire*. À la suite de l'histoire et des jeux, leurs aventures constituent le dessert (avec la cerise) couronnant cette entreprise commune.

Tiré à presque deux cent mille exemplaires et bénéficiant d'une politique efficace d'abonnements, *J'aime lire* a donc inondé le public de cette B.D., sans parvenir à en lasser ses lecteurs. Toutes ces histoires sont désormais reprises en seize recueils

* de Jacqueline Cohen, Évelyne Reberg et Bernadette Després, Bayard Éditions.

LECTURES PLURIELLES/LECTURES SINGULIÈRES

regroupant chacun une dizaine d'aventures. Affranchies de leur statut presse, ces éditions (100 000 exemplaires au total !), assurent une nouvelle vie à cette chronique domestique pas comme les autres.

« Bernadette Després, l'illustratrice, n'avait jamais fait de BD. Moi non plus », explique Jacqueline Cohen, la scénariste principale, « J'aime lire pensait que la B.D. étant florissante, c'était un bon moyen de lecture qu'il fallait exploiter. Poussée par Bernadette, j'ai donc pensé à des histoires réalistes et humoristiques, un peu dans le genre de « Corinne et Jeannot » ou « Bicot » que j'aimais. Les rapports de famille ainsi que la vie de quartier autour d'un restaurant m'intéressaient aussi (j'ai moi-même travaillé dans un restaurant). Il me fallait un garçon et une fille. Tom-Tom et Nana sont nés comme ça... »

Dans les premières histoires, seul Tom-Tom était crédité du rôle principal. Fils d'Adrien et d'Yvonne Dubouchon, un couple de restaurateurs, il a deux sœurs ; une grande, Marie-Lou et une petite, surnommée Nana. Cette dernière va vite prendre une place de plus en plus importante dans les histoires jusqu'à partager actuellement la vedette avec Tom-Tom. Des personnages hauts en couleurs, clients, amis, et tante farfelue, complètent la distribution.

Scénario et dessin

Après une courte collaboration avec Xavier Seguin et Henriette Bichonnier, Jacqueline Cohen, qui a d'abord travaillé seule, écrit désormais les scénarios avec Evelyne Reberg. « La conception des scénarios n'est pas si facile. Après plusieurs années, j'étais un peu à court d'idées. Avec Evelyne Reberg, j'ai trouvé une parfaite harmonie. J'adore son humour. Sans elle, « Tom-Tom et Nana » serait arrêté à l'heure actuelle. »

Le dessin, lui, est toujours réalisé par Bernadette Després, aidée d'une coloriste, Catherine Legrand.

La diversité des personnages permet de varier les histoires à l'infini tout en restant dans le cadre de vie quotidien de la famille Dubouchon. Le restaurant, tout d'abord, où l'on travaille et où l'on vit et sur lequel règne le père, cuisinier débouillant rêvant de grande cuisine, constitue le lieu principal des intrigues. « Nous partons toujours d'une situation concrète. Nous jetons les premières notes en vrac sur un cahier de brouillon puis nous essayons de construire une petite histoire avec un début, un milieu et une chute. Bernadette a besoin de bien « sentir l'histoire » pour attaquer les illustrations. Alors, je lui mime les situations, je grimace, je prends les expressions, je dis le contenu des bulles... Bernadette fait d'abord des crayonnés qu'elle me faxe et que je retravaille une dernière fois puis elle réalise

LECTURES PLURIELLES/LECTURES SINGULIÈRES

une version définitive en format plus grand que ce qui est publié. Catherine Legrand met les couleurs après réduction des planches. C'est un travail difficile car Bernadette adore les détails minuscules mais elle fait passer cette chaleur que nous voulons. »

Pour Tom-Tom et Nana (et pour leurs scénaristes) tout est prétexte à cavalcades, hurlements, disputes et histoires abracadabrantes. Le restaurant, la chambre, la rue, l'école, la bibliothèque servent de cadre à leurs aventures trépidantes.

Cellule familiale

En choisissant comme éléments de départ de sa série, un restaurant et ses propriétaires, Jacqueline Cohen a joué, d'emblée la démesure. Un restaurant populaire c'est, par nécessité, trop de cuisine, trop de ménage, trop de vaisselle, trop de lessive, trop de gens, des horaires fous, des coups de bourre, des baisses de tension, de grandes satisfactions mais aussi des déboires cuisants.

C'est aussi un commerce avec son obligation de promotion constante auprès de personnes exigeantes que l'on n'a pas toujours envie de caresser dans le sens du poil. Tom-Tom et Nana rendent compte de tout cela à travers leurs yeux d'enfants, et leur imagination est sans doute à la mesure du peu de temps que leurs parents peuvent leur consacrer.

« La Bonne Fourchette » nous montre, au microscope, tous les séismes qui secouent journallement toutes les familles de France et de Navarre.

La violence des rapports entre les personnages, qui se traduit par des bêtises et des coups de gueule, est provoquée et expliquée par le stress d'une existence qui mélange travail et vie familiale. Il permet la mise en scène dramatisée de cette agressivité sociale et familiale que ressentent tous les enfants (et les adultes !).

« Il y a juste de notre part une envie d'être drôles, tendres aussi. En montrant parents et enfants avec leurs contradictions et leurs manies, dans leur travail et la vie de tous les jours, nous espérons y parvenir. »

Les auteurs ont acquis leur maturité en allant à fond dans un réalisme qui fait bon ménage avec la fantaisie la plus débridée, les jeunes lecteurs ne s'y trompent pas. À travers les aventures de Tom-Tom et Nana, ils voient leurs propres conflits représentés avec humour et résolus dans un feu d'artifice d'autant plus jubilatoire qu'il s'accommode des pires catastrophes.

Parallèlement, les dessins de Bernadette Després ont perdu la sécheresse et l'hésitation du début. Le style est maîtrisé, plein, heureux, avec toujours de nouvelles trouvailles et des couleurs acidulées. L'absence de recherche esthétique dans le dessin correspond au souci de réalisme des scénarios.

Mieux que certains psychologues et sociologues, Cohen, Reberg et Després nous donnent à voir la vie trépidante de nos enfants partagés toujours entre le désir de plaire, de construire, et le désir de détruire, pour le plaisir... pour dire qu'ils existent. Les enfants aiment les catastrophes. Ils aiment aller jusqu'au bout d'une situation. Quant aux lecteurs, jeunes ou moins jeunes, ils aiment lire ce qu'ils n'oseront jamais faire.

Jardin secret ?

On serait tenté, devant tant de vitalité, de voir s'animer pour de bon ces personnages si « justes ».

Les dialogues sont faits, le décor est planté et chaque histoire constitue un sketch détonnant. « *Nous avons eu de vagues projets d'adaptation télévisuelle (un « sitcom » par exemple) mais cela n'a pas abouti. Un film pourrait difficilement rendre compte de cette trépidation inhérente à Tom-Tom et Nana.* »

D'abord, il y a les décors. Toutes les perspectives de Bernadette Després sont truquées, un peu à la manière des miniatures du Moyen Âge. Cette vision qui pourrait être celle d'un enfant est intraduisible en film ou en théâtre. Le physique des personnages est caricatural. Quel affadissement pour l'œuvre originale si l'on prenait de véritables enfants pour interpréter Tom-Tom et Nana.

Reste le texte, dont on peut se contenter de faire la lecture à des enfants ne sachant pas encore bien lire. Cela suppose un cercle très restreint car, comme toutes les B.D., celle-ci ne se prête pas à une lecture à un groupe, d'autant plus que son format est petit et les détails, à l'intérieur des vignettes, minuscules.

S'il y a une lecture par un médiateur, celui-ci devra se prêter au jeu pour interpréter, grâce à l'intonation de sa voix, les indications données par le trait qui entoure les bulles, lequel se hérissé de pics dès que le ton monte.

Cette technique de la mise en forme d'une lecture imagée est l'un des grands atouts de cette bande dessinée. Le lecteur voit le ton sur lequel les protagonistes parlent. C'est peut-être cette nécessité immédiate de s'impliquer qui fait reculer les adultes.

Les enfants lecteurs, eux, s'y plongent avec délice. Ils y trouvent leur compte car ils connaissent cette violence des sentiments, et ont besoin d'être rassurés quant à sa normalité.

« Tom-Tom et Nana » reste le jardin secret des lecteurs en herbe : il ne s'agit plus ici de récits écrits et dessinés mais bien d'histoires à vivre.

Michel Amelin, enseignant, écrivain pour enfants